

ACTUALITÉS INTERNATIONALES

VOYAGE DE LA FÉDÉRÉE AU MINNESOTA

« Les agriculteurs américains sont satisfaits » - Mario Hébert

PIERRE-YVON BÉGIN

LÉVIS - Économiste principal à La Coop fédérée, Mario Hébert pète le feu comme on dit. Tout juste de retour d'un voyage au Minnesota, il a notamment visité une usine d'éthanol huit fois plus grosse que celle de Varennes. Son groupe de visiteurs a aussi vu une étable de 3000 vaches Jersey, si vaste que l'autocar pouvait circuler à l'intérieur! Ils n'ont pas eu à en descendre! Pourtant, ce ne sont pas « les plus gros et les plus grands » qui ont marqué les visiteurs.

« Ce qui nous a impressionnés le plus, c'est que les agriculteurs américains ont le sourire fendu jusqu'aux oreilles », a-t-il révélé au cours d'une conférence prononcée à l'occasion de l'assemblée annuelle du CRAAQ le 18 octobre, à Lévis. Les agriculteurs américains ont raison d'afficher une si bonne mine; depuis quatre ans, profitant du *Farm Bill*, ils enregistrent des revenus records, bien supérieurs à la moyenne nationale. Champions de la production de biodiésel et de l'énergie

éolienne, ils vendent le kilowatt d'électricité à 20 cents et le rachètent à 5 cents. Mais, bien avant les revenus, soutient Mario Hébert, les agriculteurs américains jouissent d'une image exceptionnelle aux yeux de la nation.

« Les citoyens américains, dit-il, voient les agriculteurs comme des héros. Ils assurent l'autonomie énergétique des États-Unis, ce qui permettra de ramener les troupes d'Irak. Ce n'étaient pas des écoeurants. Comparativement à nous, c'est le monde à l'envers. Nous, c'est le cauchemar. »

Mario Hébert admet que les agriculteurs américains ont traversé « des bouts *rough* ». Aujourd'hui, note-t-il, ils voient des opportunités d'affaires partout. Il témoigne de l'expérience de la plus grosse coopérative au monde, CHS, qui achète présentement des terres au Brésil. Au Minnesota, seuls les producteurs agricoles peuvent acheter des terres agricoles.

« Toute contrainte est une opportunité, constate-t-il. Ils sont bons, ils se pensent forts et ils sont très fiers de

montrer leurs bébelles. On a vu des rampes d'épandage, des bandes riveraines de dix mètres. C'était extraordinaire, dérangeant! »

Parmi les difficultés paralysant notre agriculture, Mario Hébert identifie d'abord la mondialisation. Notre stratégie, qui a propulsé l'agriculture québécoise au premier rang mondial, était basée sur un dollar à 63 cents. De plus, reconnaît-il, les agriculteurs québécois ont un sérieux problème d'image.

Ils sont vus comme des pollueurs et « ça pue ». Après une période de développement (1966-1990) et de maturité (1991-2000), indique Mario Hébert, notre agriculture est en déclin et fait aujourd'hui face « à un mur ». Les outils traditionnels, note-t-il, ne marchent plus et chacun tire de son bord dans une gestion de pompier. Ce qu'on oublie de voir, ajoute-t-il, c'est qu'il y a des opportunités derrière ce fameux mur. La Fédérée, révèle-t-il, a choisi d'amorcer un virage et de contourner ce mur.

« Et on a enlevé les miroirs, déclare-

t-il. Il n'y a pas de miroir sur un avion à réaction, ça va trop vite. »

Dans son plan de contournement, ajoute-t-il, la Fédérée a choisi de changer ses pratiques « pour vrai » et de sortir le plus vite possible des marchés de masse.

La coopérative a pris le virage du développement durable et a mis le cap sur une agriculture intensive, propre, axée sur la qualité et la salubrité. D'ici cinq ans, les fermes devront avoir obtenu leur certification environnementale, ISO 14001. Autre avenue, la Fédérée a choisi d'être transparente, ouverte et franche.

« Il faut expliquer ce que nous faisons jusqu'à l'écoeurément », affirme Mario Hébert. Parmi les clefs retenues pour atteindre ses nouveaux objectifs, dit-il, la Fédérée entend bien miser sur sa différence, notamment en tentant de combler la pénurie de porc biologique.

Elle est aussi très fière, précise-t-il, d'avoir joint, avec les écologistes, les rangs de la Coalition pour la souveraineté alimentaire du Québec.